Le Soir
PANORAMA

Le wahhabisme, navire en perdition ?

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Chaque fois que les barbares d'aujourd'hui, et j'entends ceux qui se livrent à des actes de barbarie, commettent des horreurs quelque part dans le monde ou sous nos fenêtres, nous nous révoltons. Nous cherchons à savoir pourquoi, et au nom de quoi, tout en sachant, en toute bonne logique, que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Alors, nous trouvons souvent dans les médias et sur les réseaux sociaux des citoyens bien intentionnés et bien documentés, qui se font un plaisir de nous rappeler tous les crimes des autres. Images d'archives à l'appui, ils nous parlent du massacre des Indiens d'Amérique, du nord et du sud, s'attardent sur les enfumades du Dahra, et sur la sauvage répression du 8 Mai 1945. Ils en appellent à Bugeaud, à Cavaignac, à Bigeard, et même à pharaon, pour ne pas se brûler le palais à prononcer des noms trop proches, trop évocateurs du présent. Avec la plus mauvaise foi du monde, ces avocats du diable justifient consciemment les abominations du présent au nom de la stigmatisation des crimes du passé, ou de ceux plus actuels d'Israël. Et pour peu qu'ils aient conservé un certain sens de l'humour, ils iraient jusqu'à dire que si Daesh a détruit les statues de Mossoul, Clovis n'a pas hésité à casser le vase de Soissons.

Heureusement qu'il y a des «justificateurs» qui ménagent nos montures, et se soucient de ne pas nous entraîner trop loin dans les méandres de l'Histoire, tout en rafraîchissant nos mémoires. Ainsi procède le magazine électronique *Elaph*, qui nous rappelle incidemment que la destruction des richesses archéologiques d'Irak n'a pas commencé en février 2015, mais bien avant. Cette destruction a commencé, en réalité, le 20 mars 2003 lorsque les États-Unis ont envahi l'Irak, à la tête d'une coalition occidentale, et ont fait émerger cet État irakien impuissant. C'est à ce moment-là par exemple que les soldats américains, puis polonais ont établi leurs campements dans les ruines de la ville antique de Babel. Ils ont détruit les anciennes rues, et les turbulences engendrées par leurs hélicoptères ont provoqué l'effondrement de plusieurs temples. A l'époque déjà, les scientifiques avaient parlé de bêtise et d'ignorance, pour qualifier l'installation des troupes alliées sur ce site. Ils disaient que c'est comme si l'on édifiait une base militaire au pied de la grande pyramide d'Égypte. Avant même l'invasion de l'Irak, des archéologues américains avaient mis en garde contre le danger qui menaçait 8 000 ans d'histoire de l'humanité.

En janvier 2003, une délégation de scientifiques avait rencontré des responsables du Pentagone pour les convaincre de protéger les sites archéologiques d'Irak. Mais d'autres intérêts étaient en jeu, et un responsable de la propriété culturelle américaine était même allé jusqu'à affirmer que le meilleur moyen de protéger les pièces archéologiques était de les laisser à la loi du marché. Ce qui avait été interprété à l'époque comme un appel et un encouragement au pillage. De fait, ce pillage fut méthodiquement mené, puisque 15.000 pièces archéologiques ont disparu du musée central irakien. On déplore également l'incendie la bibliothèque nationale de Baghdad, entre le 10 et le 12 avril 2003, ainsi que la destruction de 70% des ouvrages de la bibliothèque universitaire de Bassora, entre autres. Des précisions utiles, mais qui ne justifient pas que des Irakiens, ou d'autres, en viennent à abattre leurs propres maisons, sous prétexte que des étrangers ont percé des trous dans le toit.

Plus accessible désormais aux réalités, et pour cause, le journal saoudien *Al-Hayat* relie ces destructions à l'attaque contre le musée du Bardo à Tunis, et note que cet attentat visait un triple objectif, humain, économique et historique.

Du point de vue de l'Histoire et de la religion précisément, le quotidien rappelle que selon certains théologiens, l'Islam a interdit les statues et les images de personne. Cette interdiction s'appuie sur le fait que les premiers musulmans ont détruit les statues et les idoles, à l'intérieur et autour de la Kaâba, après la conquête de La Mecque. Toutefois, et à l'encontre des postulats établis plus tard par le wahhabisme, l'éditorialiste saoudien note que les conquêtes musulmanes n'ont pas détruit les sites historiques. Et il cite parmi les plus connus, les vestiges archéologiques d'Égypte, de l'Afghanistan (avant l'arrivée des talibans wahhabites) et de l'Inde. *Al-Hayat* va ensuite puiser dans le Coran, une référence aux statues, avancée par l'islamiste égyptien Mohamed Amara, pour justifier leur existence, à savoir le verset 13 de la sourate 34 (Saba). «Ils fabriquaient pour lui ce qu'il voulait: des sanctuaires, des statues, des chaudrons grands comme des bassins et de solides marmites.»

Citant encore le même Mohamed Amara, le journal relève que les choses ont changé sous le patriarche Ibrahim, lorsque les hommes ont délaissé Dieu pour adorer les idoles, tout comme ce fut le cas dans la Djahilia. Ce qui fait dire à Amara que la position du Coran, par rapport aux représentations, est fonction «des objectifs assignés à ces statues». Plus inattendu, enfin, *Al-Hayat* estime que Mohamed Amara, l'un des théoriciens de l'Islam politique, est en accord avec Mohamed Abdou, éminente figure du réformisme musulman. Pour ce dernier, «les monuments et vestiges historiques ne constituent pas un danger pour la foi en un Dieu unique. Ils sont simplement une partie de la mémoire historique des peuples». Diantre ! Les jours du wahhabisme seraient-ils comptés, et serait-il déjà lâché par les siens, comme un navire en perdition ? Ses fossoyeurs, dont nous attendons des actes de repentance, seraient-ils issus du sérail wahhabite lui-même?

Décidément en veine d'audace, le quotidien s'appuie aussi sur certains épisodes de la vie personnelle du Prophète. Aïcha, son épouse, avait acheté du tissu imprimé, avec des images idolâtres, pour en garnir ses fenêtres, et le Prophète lui avait demandé de les retirer, car il était incommodé par leur vue lorsqu'il priait. Elle les retira effectivement, mais elle les utilisa pour en recouvrir des coussins sur lesquels s'appuyait le Prophète. Ce qui a fait dire à certains théologiens que si le Prophète avait eu l'intention de les interdire, il ne s'en serait pas servi, pour s'y accouder ou s'y adosser. Et pour couronner le tout, le quotidien saoudien rapporte le fameux épisode de la poupée d'Aïcha, que certains de nos théologiens ignorent systématiquement, sauf lorsqu'il s'agit de parrainer des poupées voilées, pour concurrencer les «Barbie».

A. H.
http://ahmedhalli.blogspot.com/

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

La seconde vie de Max la Menace !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Devinette. Quelle est la grève qui gêne le moins, n'inquiète franchement pas le régime ? La grève des…

… médecins, bien sûr !

Je n'en reviens pas ! Non seulement, ce n'est pas lui qui lit en direct-live ses discours, mais «paraîtrait-il» que ce n'est même plus lui qui les rédige ! Le choc ! Surtout pour celui qui, d'habitude, nous lit les discours de Abdekka. T'imagines la scène. Lui, au pupitre, dominant la salle, le ton fort, la voix assurée et parlant à la première personne : «J'ai décidé de tout fermer. L'oxygène. Le soleil. La pleine lune. Tout cela sera désormais sévèrement réglementé, surveillé et ceux qui oseraient se servir en douce de ces richesses hors hydrocarbures réglementées seront férocement châtiés. Pour le bien et la cohésion de la Nation, bien sûr.» Déjà, avant, dans la salle, les gens, polis de nature, tout en retenue, applaudissaient gentiment tout en souriant sous cape, sachant que le bonhomme qui s'adressait à eux à la première personne du singulier ou à la première du pluriel n'était pas la bonne, la vraie mais juste un porte-voix. Et là ? Le sourire narquois va redoubler de narquoiserie dans les travées s'il se confirme que ce n'est même pas le Raïs qui a rédigé la bafouille. Abyssal ! Mise en abîme. 3e dimension du discours. 4e palier de la procuration de parole. Qui rédige quoi ? Qui s'adresse à qui sous la plume de qui, de quoi ? Comme si nous n'avions pas assez de problèmes comme ça, il nous faut à présent jouer à découvrir l'écrivain mystère ! Qui rédige vraiment ces textes ? Mais, à bien réfléchir, peut-être serait-il plus facile de poser la question autrement : qui n'a pas pu écrire le dernier discours de Abdekka ? Doucement ! Doucement camarades ! Je vous vois tous bondir sur la même personne, Saâdani. C'est vrai que c'est plutôt tentant d'écarter d'emblée la «piste Amar», de ne pas imaginer un instant qu'il puisse endosser la paternité de ce discours. Pourtant, relisez bien le texte. Mal écrit. Tout dans la démesure criarde, à l'image de ses costumes glacés et à rayures. Violent. Affreusement soudard et un brin, un «gros brin» décousu. Réfléchissez bien avant de biffer le nom de Saâdani de la liste des écrivains. Moi, la possibilité que le musicien de chambre soit l'auteur du dernier discours présidentiel me semble la plus plausible. Elle correspond parfaitement au moment, à l'instant Algérie que nous vivons. Celui des Max la Menace. Celui de la ch'kara. Celui de l'impunité. Celui du trousseau de clés ostensiblement attaché à la ceinture et cliquetant vulgairement au son d'une marche martiale. Celui des bouges malfamés. Celui des bars parisiens et des escortes russes ou plus généralement caucasiennes et slaves. Le moment Algérie souillée et prise en otage. Ce moment inouï qui voit 40 millions de quidams condamnés à entendre un mec leur lire au nom d'un second mec un discours rédigé par un troisième mec. Un fantôme. Une entité mystique. Une chimère. Un fantasme. Un souvenir mauvais qui n'en finit pas de finir. Tellement, tellement, que pour supporter mes nuits, je n'ai pas trouvé mieux que de fumer du thé, dans l'espoir fou de rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.